

très attentivement. J'ai écouté ses nombreuses interventions, qui sont toujours faites d'une manière polie. Je ne m'accorde pas avec le député, c'est clair, mais je dois admettre qu'il défend son point de vue d'une manière au moins raisonnable et acceptable, dans cette Chambre.

On ne peut pas comparer ses interventions à celles du député d'Edmonton-Strathcona qui, lui, ne pense qu'à lancer des injures, qu'à insulter, qu'à voir des complots à peu près dans tous les coins, derrière tous les rideaux, dans le cabinet du ministre de la Défense nationale (M. Hellyer) et dans le caucus du parti libéral. Je préfère donc passer sous silence les interventions de ce député, mais je dis aux honorables députés de cette Chambre, que nous soyons d'accord ou pas sur l'unification et l'intégration des forces armées, que nous ne devrions jamais tenir de tels propos. C'est là quelque chose de déplorable et de regrettable, et s'il m'était permis, je m'excuserais pour lui des propos qu'il a tenus devant nous, dans cette Chambre.

Ensuite, il y a le représentant de Cap-Breton-Sud (M. MacInnis). Tous les députés le connaissent.

[Traduction]

Il a beaucoup d'allant. Il est toujours très dévoué pour sa circonscription, je le reconnais, mais quand il s'agit de questions importantes comme celle-ci, il n'y est plus du tout. Je regrette qu'il soit absent, car nous pourrions tous deux avoir une discussion intéressante. Nous nous rattraperons peut-être une autre fois.

[Français]

Mais pour une raison quelconque, qui me dépasse, le député de Cap-Breton-Sud a remplacé l'honorable représentant de Végreville (M. Fane) durant quelques-unes des séances du comité.

La principale contribution apportée par l'honorable député de Cap-Breton-Sud, au cours de sa participation, fut une attaque personnelle et malicieuse contre le ministre. J'ai supprimé plusieurs autres qualificatifs, parce que je veux m'en tenir à ce que j'ai dit tantôt, relativement à l'honorable député d'Edmonton-Strathcona. Monsieur le président, je saute à peu près trois lignes du texte que j'avais préparé et de toutes les épithètes dont j'aurais pu qualifier non pas la personne, mais les interventions du député de Cap-Breton-Sud. Il a donc tenu des propos semblables à l'endroit de l'honorable ministre, et il a surtout avancé la conception erronée que l'unification amènerait la conscription.

D'ailleurs, notre bon ami, l'honorable député de Saint-Hyacinthe-Bagot (M. Ricard) a

tenu les mêmes propos hier soir. Il a, lui aussi, entrevu ce noir nuage de la conscription qui flotte à l'horizon, parce qu'il sait qu'en parlant ainsi, il entraînera peut-être derrière lui le peuple, la nation ou l'État—appelez cela comme vous voudrez, je n'aime pas la sémantique à ce point-là—et il essaiera d'émouvoir la population d'expression française qui, semble-t-il, a peur de la conscription. Je pense que les honorables députés de Saint-Hyacinthe-Bagot et de Cap-Breton-Sud s'entendent très bien ensemble; probablement que nous pourrions les conscrire, mais ce ne sera sûrement pas dans l'Armée.

Je passe maintenant à la contribution du chef de l'opposition (M. Diefenbaker), qui, au lieu de s'en tenir au bill C-243, nous a servi une violente sortie sur le nouveau ministre de la Justice (M. Trudeau) qui, semble-t-il, avait déjà écrit dans une revue qui s'appelait *Cité Libre*. Or, j'ai fait quelques recherches. Je me souviens, dans mon temps d'étudiant, d'avoir lu *Cité Libre* régulièrement comme tous les universitaires québécois.

Je me souvenais surtout que le nouveau ministre de la Justice était quand même un observateur assez impartial, et qu'il n'avait pas simplement parlé des députés libéraux et du parti libéral.

Dans un article, qu'on me permettra de citer—je ferai exactement comme lui—écrit par M. Pierre Elliott Trudeau, dans le numéro de *Cité Libre* du 16 avril 1960, l'auteur disait du premier ministre de l'époque, maintenant chef de l'opposition:

#### DIEFENBAKER MONTE EN BALLON

...M. Diefenbaker aurait pu choisir—sans qu'on l'en blâme—de gouverner sans éclat durant les années qu'il faut pour apprendre le métier d'homme d'État. S'il eut procédé de la sorte, par maturation lente et raisonnée, le chef conservateur aurait peut-être pu donner éventuellement à son parti une véritable dimension historique.

Tandis que maintenant ce parti est en bonne voie de devenir l'habituel fourre-tout de gueulards et de rastaquouères, un ramassis d'avocats à tant du mille et d'entrepreneurs à tant du pied carré, bref, un parti traditionnel de politiciens canadiens.

En effet, M. Diefenbaker a choisi de forcer son talent. Élu par la plus forte majorité obtenue depuis la Confédération, ce chef souffrait mal qu'il pût subsister quelque vestige de la légende libérale. Il sembla décidé à éclipser jusqu'aux ombres qui peuplaient notre histoire politique présente.

D'abord, il y avait M. Pearson, prix Nobel,—figure respectée dans toutes les chancelleries du monde, et chef de l'opposition.

**M. Graftey:** C'est parce que M. Trudeau était socialiste, à ce temps-là.

#### M. Prud'homme:

M. Diefenbaker devait s'empreser de l'éclipser en se dressant lui-même comme un géant sur la scène internationale.